

Rostock, parité maritime inspirante

SOCIÉTÉ

L'Observatoire de la parité Occitanie a échangé avec le port allemand. Si les femmes sont encore peu nombreuses, elles sont mieux payées et considérées.

Yanick Philipponnat
yphilipponat@midi Libre.com



À la cantine du port de Rostock, au nord de l'Allemagne, des dizaines d'employés se pressent pour avaler un schizato frittes. Le contraste est saisissant : dans la salle bondée, les femmes se comptent sur le doigt d'une main, illustration d'un univers ultra-masculin, puisqu'elles ne représentent que 2% de la main-d'œuvre maritime mondiale. Rostock triplait cette moyenne proche du néant.

« Il y a de beaux métiers dans le port, mais pas assez de femmes, elles ne le savent pas encore assez », regrette une employée, chausse flou sur le dos, qui repart travailler. Marika, encore atarabée, nuance, elle qui gère trésorerie et comptabilité dans une entreprise spécialisée dans l'électricité, une des 150 sociétés du

port : « Nous sommes reconnues à notre juste valeur mais nous ne sommes que deux femmes sur onze personnes dans mon service. »

C'est là, au bord de la Baltique, dans le premier port céréalier du pays, où s'alignent les dépôts pétroliers, les gigantesques pales d'éoliennes en attente d'installation et où gravitent jusqu'à 20 000 personnes, que l'Observatoire de la parité d'Occitanie et le Parlement de la mer sont venus humer l'air du temps. Pourquoi ?

Un objectif de 50 % de femmes dans l'éolien

« C'est un modèle inspirant » avance Geneviève Tapié, présidente de l'Observatoire. Elle ne cache pas la « stratégie de conquête » qui l'anime, à l'aune de la révolution énergétique et industrielle de l'éolien en mer en Occitanie comme dans ce Land : qu'il y ait 50 % de femmes dans les métiers éoliens dans les trente ans à venir. « Ce n'est pas ambitieux, c'est possible », certifie celle qui a mené la délégation régionale. Le modèle allemand est avant tout vertueux sur la question cruciale des salaires : là où il y a un différentiel entre hommes et femmes peut atteindre

15%, voir 20% dans les métiers de l'industrie de l'Hexagone, il se chiffre à « seulement » 7% dans le port de Rostock !

Dans la ville de Stralsund, encore plus au Nord, Synke Ahlmeier, 57 ans, est fière de présenter son entreprise Umweltplan GmbH, spécialisée dans les grands projets routiers, marins ou éoliens et qui emploie aujourd'hui 71 personnes dont 40 % femmes.

« Il n'y a pas de différence au niveau de la rémunération, les femmes occupent des postes très qualifiés et bien payés et on continue à en embaucher, dit-elle depuis ses vastes locaux du 4^e étage d'un immeuble à la vue imprenable sur la gare en briques ocre. Et pour la première fois cette année, plus d'hommes ont pris des congés paternité que les femmes. »

Retour à la cantine du port où Christine, quinquagénaire au regard clair et cheveux courts, finit son plateau-repas. Cette formatrice en réglementation ferroviaire – les connexions entre le train et les ferries vers le Danemark et la Suède constituent un des points forts de Rostock – parle salaire, mais aussi freins à lever, encore. « Les femmes sont plutôt dans les bureaux, moins dans les trains. Alors, celles qui



La directrice déléguée du port de Rostock, le D' Urte Caroux (g.) a mené la visite des 11 km.

réussissent, on les met sur Instagram et elles invitent les autres à venir en disant que c'est un métier super intéressant, ça fou gauche bien sa vie. » 3 000 euros net au départ, avec une rapide progression.

« C'est un modèle »

Mais l'inspiration est aussi puisée dans l'équilibre proposé par certaines entreprises aux salariées(e)s, entre leurs vies familiales et professionnelles. Comme chez Umweltplan GmbH, où le temps partiel et flexibilité sont au rendez-vous avec même un meilleur ratio d'efficacité. Synke Ahlmeier rappelle également l'héritage encore présent de la RDA. « Nous sommes dans la tradition de l'ancienne Alle-

magne de l'Est, c'était normal que les femmes travaillent, avec des supports comme les crèches gratuites. » Le Mur est tombé, les gardes d'enfant sont redevenues payantes, mais la géographe a monté sa société en 1995, qui prend en charge les frais de crèche de ses salariées.

« Nous venons chercher ce que vous avez porté pour le transporter au niveau législatif chez nous », lui indique Christine Tapié, présidente du conseil départemental de l'Ariège. Vice-présidente de l'Observatoire de la parité, elle voit également dans la force « du réseau des femmes cheffes d'entreprise, VdU, qui porte cette montée et cette visibilité des femmes », une autre source d'inspiration.

Directrice déléguée de la société portuaire de Rostock, le D' Urte Caroux fait visiter les 11 km de quai du port – six fois le port de Sète – et sur la question des nouvelles énergies renouvelables, elle se montre optimiste. « Les femmes doivent prendre confiance et s'imposer. Ici, à qualification égale, on a plutôt tendance à prendre une femme », dit-elle. De quoi donner une piste globale de réflexion à l'Observatoire.

« Il y a des marges de progression, à Rostock comme à Port-La-Nouvelle et Sète, mais en Allemagne, elles sont mieux traitées et elles sont plus encadrées ; ces femmes sont courageuses, c'est un modèle », estime Geneviève Tapié.

« Exclure les femmes coûte en PIB »

En Allemagne, des débats sur comment aider l'emploi féminin dans les ports.

Queue de comité de la Quinzaine franco-allemande initiée par la Fondation Dépêche (*), la visite, début mai, de la délégation de l'Observatoire de la parité Occitanie et du Parlement de la mer à Rostock s'est penchée sur comment favoriser l'accès des femmes aux métiers portuaires et aux filières des énergies renouvelables. Pour cette troisième rencontre, une journée de conférences au bord de la mer Baltique, a posé les bases avec des constats et les freins à lever. Avec d'abord ce rappel de la présidente de l'Observatoire et vice-présidente du Parlement de la mer, Geneviève Tapié : « Quand la démocratie vacille, il est important d'être groupé, France et Allemagne doivent le démontrer. » La maîtresse de Rostock, Leva Maria Kroeger, a rappelé l'engagement de sa ville dans un « processus de transformation des énergies marines renouvelables. On crée un pôle d'excellence pour assurer notre indépendance énergétique et les métiers portuaires de l'énergie offshore, ce sont des pistes déterminantes pour l'avenir. Les femmes peuvent y contribuer. » Jutta Beringer, secrétaire d'État au ministère des Affaires européennes du Land de Mecklembourg-Poméranie occidentale, a rappelé que « pour les métiers dits "d'homme", où il faut met-



La délégation d'Occitanie a rencontré élus, directeur de port et cheffes d'entreprise de Rostock.

tre la main à la pâte, il y a du ratissage à faire. Il y a 1 % de femmes dans l'industrie éolienne. Il ne faut pas perdre des talents, sinon on perd en productivité. » Richard Lary, chef d'entreprise et président de l'association Allemagne-Occitanie, a abordé : « Exclure la moitié des talents, cela coûte des points de PIB de manquer de femmes. »

« Les entreprises trop masculines vont disparaître »

Et puis, « Les valeurs de la nouvelle génération font que les entreprises qui restent trop masculines vont disparaître », a estimé Pamela Stenzel, représentante des conseils d'administration des entreprises allemandes. Pour autant, sur le

point bloquant de la pénibilité physique des tâches, qui exclurait les femmes, le rapport de l'Observatoire mené par Fanny Defond, montre que la technologie – drone, exosquelette, réalité augmentée – « rend cet argument obsolète ».

À Rostock, le retard de salaire vis-à-vis des hommes est bien moindre qu'en France et, Outre-Rhin, la loi vient contraindre la présence des femmes dans la hiérarchie. Pour le directeur général du port de Rostock, Jens Aurd Schamer, la solution est plutôt à trouver du côté de l'employabilité. « Il y a des stéréotypes, l'approche ne peut pas simplement reposer sur des législations, il nous faut des modèles, des métiers masculins exercés par des femmes. »

Mais pour Christine Tapié, présidente du conseil départemental de l'Ariège, la loi est au contraire une piste et même au-delà : « À chaque fois que le populisme et les extrêmes progressent, la parité et la place de la femme dans l'entreprise et l'innovation baisse. La parité, ce doit être un contrat législatif, mais aussi éducatif, à l'école, comme au sein des familles. » Et Geneviève Tapié, enfin, de prévenir : « Il faut dire attention aux hommes ; si les femmes restent au bas de l'échelle, on va enlever l'échelle. »

*) Soutenu et mis en œuvre par l'association Allemagne Occitanie Europe au cœur, le conseil départemental d'Ariège et la Région.

L'Observatoire Occitanie

PRÉSENTE

L'OCCITANIE ELLE ME RESSEMBLE

MA RÉGION ELLE NOUS RASSEMBLE

JAI 10 ANS

"Les femmes y sont mieux payées, mieux traitées"...

A Rostock, une piste inspirante pour la féminisation des ports

ABONNÉS oΩ,



La directrice déléguée du port de Rostock, Urte Caroux (à gauche), mène la visite de l'équivalent de sept fois le port de Sète. / YANICK PHILIPPONNAT - MIDI LIBRE

Ajouter aux sources préférées sur Google



Port, Economie Bleue, Industrie

Publié le 10/05/2026 à 11:31

Article rédigé par **YANICK PHILIPPONNAT**



Midi Libre



Écouter cet article ⓘ

00:00 / 05:05

Powered by majelan X

L'Observatoire de la Parité Occitanie a échangé avec le port Allemand de Rostock, "un modèle inspirant", selon Geneviève Tapié, présidente de l'Observatoire qui espère 50 % de femmes dans les métiers éoliens dans les 30 ans à venir. À Rostock, si les femmes sont encore peu nombreuses, elles sont mieux payées et considérées.

À la cantine du **port de Rostock, au nord de l'Allemagne**, des dizaines d'employés se pressent pour avaler un schnitzel frites. Le contraste est saisissant : dans la salle bondée, les femmes se comptent sur le doigt d'une main, illustration d'un univers ultra-masculin, puisqu'elles ne représentent que 2 % de la main-d'œuvre maritime mondiale, **Rostock triplant cette moyenne proche du néant.**

"Il y a de beaux métiers dans le port, mais pas assez de femmes, elles ne le savent pas encore assez", regrette une employée, chasuble fluo sur le dos, qui repart travailler. Marika, encore attablée, nuance, elle qui gère trésorerie et comptabilité dans une entreprise spécialisée dans l'électricité, une des 150 sociétés du port : *"nous sommes reconnues à notre juste valeur mais nous ne sommes que 2 femmes sur 11 personnes dans mon service."* C'est là, au bord de la Baltique, dans le premier port céréalier du pays, où s'alignent les dépôts pétroliers et les gigantesques pales d'éoliennes en attente d'installation et gravitent jusqu'à 20 000 personnes, que **l'Observatoire de la parité d'Occitanie et le parlement de la mer** sont venus humer l'air du temps. Pourquoi ?

Un objectif de 50 % de femmes dans l'éolien

"C'est un modèle inspirant", avance Geneviève Tapié, présidente de l'Observatoire. Elle ne cache pas la *"stratégie de conquête"* qui l'anime, à l'aune de la révolution énergétique et industrielle de l'éolien en mer en Occitanie comme dans ce Länd : qu'il y ait 50 % de femmes dans les métiers éoliens dans les 30 ans à venir. *"Ce n'est pas ambitieux, c'est possible"*, certifie celle qui a mené la délégation venue d'Occitanie.

Le modèle allemand est avant tout vertueux sur la question cruciale des salaires : là où le différentiel entre hommes et femmes peut atteindre 15 %, voir 20 % dans les métiers de l'industrie de l'hexagone, il se chiffre à "seulement" 7 % dans le port de Rostock ! Dans la ville de Stralsund, encore plus au Nord, Synke Ahlmeyer, 57 ans, est fière de présenter son entreprise Umweltplan GmbH, spécialisée dans les grands projets routiers, marins ou éoliens et qui emploie aujourd'hui 71 personnes dont 46 % au féminin.

"Ici, il n'y a pas de différence au niveau de la rémunération, les femmes occupent même des postes très qualifiés et bien payés et on continue à en embaucher", dit-elle depuis ses vastes locaux du 4e étage d'un immeuble à la vue imprenable sur la gare en briques ocre. *"Et pour la première fois cette année, plus d'hommes ont pris des congés paternité que les femmes."*

À lire aussi : Le port de Sète attend ses premières grutières et peine encore à féminiser ses métiers

Retour à la cantine du port où Christiane, quinquagénaire au regard clair et cheveux courts, finit son plateau-repas. Cette formatrice en réglementation ferroviaire – les connexions entre le train et les ferries vers le Danemark et la Suède constituent un des points forts de Rostock – parle salaire mais aussi freins à lever, encore. *"Les femmes sont plutôt dans les bureaux, moins dans les trains. Alors, celles qui réussissent, on les met sur Instagram et elles invitent les autres à venir en disant que c'est un métier super intéressant où l'on gagne bien sa vie."* De 3 000 euros net au départ avec une rapide progression.

"C'est un modèle"

Mais l'inspiration est aussi puisée dans l'équilibre proposé par certaines entreprises aux salariés(e)s, entre leur vie familiale et professionnelle. Comme chez Umweltplan GmbH où temps partiel et flexibilité sont au rendez-vous avec même un meilleur ratio d'efficacité.

Synke Ahlmeyer rappelle également l'héritage encore présent de la RDA, *"nous sommes dans la tradition de l'ancienne Allemagne de l'Est, c'était normal que les femmes travaillent, avec des supports comme les crèches gratuites."* Le mur est tombé, les gardes d'enfant redevenues payantes mais la géographe a monté sa société en 1995 qui prend en charge les frais de crèche de ses salariés. *"Nous venons chercher ce que vous avez porté pour le transposer au niveau législatif chez nous"*, lui indique Christine Téqui, présidente du conseil départemental de l'Ariège. Vice-présidente de l'Observatoire de la parité, elle voit également dans la force *"du réseau des femmes cheffes d'entreprise, VdU, qui porte cette montée et cette visibilité des femmes"*, une autre source d'inspiration. Directrice déléguée de la société portuaire de Rostock, le Dr Urle Caroux, fait visiter les 11 km de quai du port – six fois le port de Sète – et sur la question des nouvelles énergies renouvelables, elle se montre optimiste.

"Les femmes doivent prendre confiance et s'imposer, ici, à qualification égale, on a plutôt tendance à prendre une femme", dit-elle. De quoi donner une piste globale de réflexion à l'Observatoire. *"Il y a des marges de progression à Rostock comme à Port-la-Nouvelle et Sète, mais en Allemagne, elles y sont mieux payées, mieux traitées et elles sont plus encadrantes, ces femmes sont courageuses, c'est un modèle"*, estime Geneviève Tapié.

[Voir les commentaires](#)

Vous souhaitez suivre ce fil de discussion ?

[Suivre ce fil](#)